

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Costé et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 21 décembre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

La Pelle et le Balai.

A la veille où nous voici de la Noël et du Premier de l'An, où notre population s'approprie à célébrer joyeusement ces deux fêtes, peut-être voudra-t-il à la pensée de nos autorités municipales de faire un bout de toilette à la Cité de mettre ses rues dans un état qui ne blessera pas la vue de ceux qui s'y promèneront.

Il est vrai qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, l'horizon s'assombrit et sous fait craindre une onnée qui couvrira de boue trottoirs et chaussées, mais après la pluie vient toujours le beau temps, et alors ceux qui sont chargés de l'entretien de nos voies publiques, s'engageront-ils à faire jaser de la pelle et du balai par la "Brigade blanche"?

Il est une féerie commune à tous les hommes, pour ne parler que de celle-là, celle d'habiter une ville propre. Malheureusement il se nous est pas donné depuis longtemps de la posséder, nous, Néo-Orléansais, car il y a des quartiers dans notre ville, et entièrement délaissés du centre, qui seraient entièrement abandonnés, si à l'époque des élections, on n'y venait jeter de l'eau dans les ruisseaux.

Il est surprenant que l'Union Progressiste qui se dit animée des meilleures intentions à l'endroit de notre ville, qui lui témoigne même parfois une sollicitude vraiment maternelle, en disant que toutes les conventions s'y tiennent, il est surprenant, on en conviendra, qu'elle n'apporte pas le correctif voulu à l'abus dont on se plaint de tant de gens et qui laisse une si regrettable impression aux étrangers qui ne passent que quelques jours à la Nouvelle-Orléans.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

Princesse Noire

LES DEUX BERCEAUX

VIII

LA CONFESSION D'UNE AMANTE

(Suite.)

—Une femme comme moi ne peut se racheter qu'en étant

rons à la ville ne lui sera pas refusé, et que la Pollee, sans se jamais montrer d'une sévérité outrée, fera observer toutes les lois, celle surtout qui interdit aux gamins, grands et petits, de brûler de gros pétards. Pour un peu nous plâtrons auprès de nos agents de police la casse des pèchards; nous demanderions que les malheureux qui lèveront trop souvent le coude ne soient pas troublés dans leurs loupements sur les trottoirs, si ces loupements n'ont rien de désagréable pour le passant.

Une œuvre essentiellement méritante.

Il y a dans la ville de New York un Asile que dirige des Sœurs de Charité et qui se nomme "New York Foundling and Orphan Asylum." Les pensionnaires de cette institution sont si nombreux, paraît-il, que les bonnes sœurs ont décidé d'en placer autant qu'il leur sera possible dans des familles.

La Nouvelle-Orléans, on le sait, est une des villes les plus charitables des Etats-Unis; aussi, les Sœurs désirent-elles y envoyer quelques-uns des petits êtres, confiantes qu'elles sent en la Bonne Providence qui toujours fait bien les choses, et qui découvrira quelques foyers incomplets qu'égayeraient si heureusement des enfants.

Ceux-ci sont tous bien portants et âgés de deux à quatre ans. Ils seront remis aux familles, bien vêtus et sans frais aucuns. S'ils ne donnaient pas satisfaction, les Sœurs les reprendraient jusqu'à l'âge de seize ans. Pour en recevoir un, il suffirait d'en faire la demande à un membre du clergé catholique de la ville ou à M. Joseph C. Butler qui représente ici l'Asile de New York et qui occupe des appartements à l'Hôtel Grunewald. L'enfant demandé serait reçu une quinzaine de jours plus tard.

Le Cheval de Rosa Bonheur.

Un chroniqueur parisien raconte que parmi les habitants de l'Impasse Bonin, dans une villa, voisine de celle que tout le monde connaît aujourd'hui, villa qui appartenait au sculpteur Alfred Boucher, se trouvait, il y a quelque temps, un amour de petit cheval.

Mme Steinhil, qui s'intéressait aussi aux animaux, lui rendait souvent visite, en voisine, et lui donnait, à travers la palissade du jardin où il prenait ses ébats, des morceaux de sucre. C'était le cheval de Rosa Bonheur, celui qui a servi maintes fois de modèle à la grande artiste et qu'on voit dans plusieurs de ses toiles.

Mlle Klumpke, l'amie et l'héritière de Rosa Bonheur, avait offert à Alfred Boucher, pour le musée fondé par lui à Nogent-sur-Seine, un tableau. Boucher alla lui-même chercher cette œuvre d'art chez Mlle Klumpke. Il aperçut le pauvre petit cheval, qui paraissait s'ennuyer tout seul dans son écurie. Comme il avait, dans sa villa de l'Impasse Bonin, une bonne vieille Amène, recueillie ou ne on, une demi-douzaine de chiens, une légion de chats, toute une ménagerie, il proposa à Mlle Klumpke de les donner pour compagnons au petit cheval solitaire; et il ramena à Paris, avec le tableau, le modèle.

Mais, il y a quelques mois, le petit cheval de Rosa Bonheur alla "prendre ses invalides" dans une maison de campagne des environs de Sens.



SCHOENBRUNN.

Schoenbrunn, le long palais jaune aux persiennes vertes, où erraient des ombres illustres, l'immense demeure que le souvenir, le deuil et le temps ont rendue si mélancolique, — ces jours-ci s'est animé un peu; — des lumières y ont ressuscité les reflets d'autrefois, des bruits ont réveillé les échos. Une fête princière et familiale a voulu célébrer le jubilé d'un Empereur

qui se rappelle les multiples blessures dont le sàvrèrent le destin et les années. Précisément, exhumées du passé, voici des lettres qu'écrivait le baron de Ménéval, l'ancien secrétaire de Napoléon Ier — des lettres que vient de révéler son petit-fils, et qui nous disent toute la tristesse de Schoenbrunn, au temps où une femme qui avait été impératrice des Français

passait là-bas ses soirées à faire de la musique particulière avec le général Neipperg et où revait l'Aiglon devant le paré dépoilé par l'après-bise. "Les grandes allées noires... les gazons jaunies, encadrés de chemins couverts d'eau" offraient un aspect si désolé qu'on souhaitait la tombe de la neige.

Cette neige, notait Ménéval, notre pauvre petit Prince l'at-

tend avec impatience. Quand il se lève, il va voir à la fenêtre s'il a neigé....

La neige! elle tombe en ce moment à Schoenbrunn — mais ce n'est plus un enfant-roi qui la contemple; en ce moment un vieil Empereur, dont la tête cheue doit être emplit de pensées douloureuses, de la mémoire de tant de deuil cruels, regarde tomber de blancs flocons sur la silhouette noircie de la Giorlette.

M. Sothorn honore la Nouvelle-Orléans tous les ans d'une visite et s'y fait applaudir une semaine durant, car son talent de comédien est fort apprécié de notre public. Son répertoire est le grand, le classique, celui que recherchent les gens sérieux. Richard Lovelace sera redonné ce soir, demain soir et vendredi en matinée. Vendredi soir et samedi en matinée, M. Sothorn jouera "Lord Dundreary" et samedi soir "Hamlet".

HERITAGE.

La vicomtesse de Rainneville, qui vient de mourir, ayant nommé l'archevêque de Paris son légataire universel, on a brodé sur ce fait — qui est vrai en lui-même — quelques histoires qui, pour être amusantes, ne doivent pas moins, croyez-vous, être remises au point, notamment celle où on nous montre Mgr Amette incertain de savoir dans quel établissement hippique il fera vendre l'écurie de courses à lui léguée par Mme de Rainneville!

La vérité, comme toujours, est beaucoup plus simple, et la voici:

Il y a quelque temps, Mgr Amette était prévenu que la vicomtesse de Rainneville lui léguait sa fortune, beaucoup moins considérable, du reste, qu'on ne l'a dit. Ne connaissant pas la testatrice, le prélat avait donné ordre à son secrétaire d'informer le notaire chargé de la succession qu'il ne l'acceptait pas, lorsque, le jour où cette démarche allait être faite, l'archevêque reçut avis que le tribunal l'avait mis en possession des biens de Mme de Rainneville, dans lesquels se trouvaient, en effet, quelques chevaux de courses. Le prélat, en l'occasion, ne pouvait donc que s'incliner et accepter le legs — relativement modeste, répétons-le — qu'on lui confierait ainsi. Mais, ne voulant pas, bien entendu, s'occuper de la liquidation de la succession, il se déchargea de ce soin sur son homme d'affaires, en lui donnant carte blanche, avec ordre "de ne plus lui en reparler."

Il a été obéi, et, à l'heure actuelle, absorbé dans les multiples soucis de l'administration de son diocèse, Mgr Amette ne se souvient certainement plus qu'il est propriétaire des fameux pur-sang! Il sera le premier à sourire de l'intérêt qu'on témoigne en ce moment pour "son écurie de courses!"

M. Sothorn honore la Nouvelle-Orléans tous les ans d'une visite et s'y fait applaudir une semaine durant, car son talent de comédien est fort apprécié de notre public. Son répertoire est le grand, le classique, celui que recherchent les gens sérieux.

Richard Lovelace sera redonné ce soir, demain soir et vendredi en matinée. Vendredi soir et samedi en matinée, M. Sothorn jouera "Lord Dundreary" et samedi soir "Hamlet".

THEATRES.

TULANE.

Un des artistes les mieux connus de la scène américaine, M. Sothorn, a débuté hier soir avec éclat au Tulane, devant une salle comble, dans une pièce de Lawrence Irving: Richard Lovelace.

ORPHEUM.

Le spectacle à l'Orpheum est très attrayant cette semaine. Nous voulons dire par cela que la "Direction a été heureuse en fixant à la huitaine que nous traversons l'apparition de sujets intéressants tous, et possédant des talents du goût de notre public.

Mlle Katie Barry, comédienne, les Melanis, des chanteurs, le cirque de Silbon où sont présentés des chats savants, les Dunbars, des athlètes, Henry Clève, un mime, Miss Mal Sturgis sa partenaire, les Potts, des danseurs comiques, tous ont été très applaudis hier soir et le seront jusqu'à la fin de leur engagement.

CRESCENT.

Il n'est guère possible de passer qu'au Crescent cette semaine, où un magicien du nom de Thurston, entouré d'une troupe nombreuse, fait des tours merveilleux.

C'est d'abord avec des cartes que l'artiste amuse et étonne ses spectateurs; puis il exécute des tours de magie, ayant à ses côtés un clown fort habile, Paul Kleist.

PICKPOCKET.

Pendant que Mme J. Pine, domiciliée rue Toledo 1718, se trouvait dans le magasin de Kirby, rue Canal, hier après-midi un petit pick-pocket lui a pris sa bourse contenant \$13.50.

La situation au Venezuela.

Williamstad, Curacao, 21 décembre.—Depuis le 15 décembre, jour où la loi martiale a été déclarée à Caracas, à la suite des manifestations contre le gouvernement de Castro, on n'a reçu à Williamstad aucunes nouvelles précises sur la situation dans la capitale du Venezuela.

Le patron d'une goélette arrivée ce matin de Maracaibo rapporte que des manifestations antigouvernementales ont eu lieu dans plusieurs villes du Venezuela.

La démonstration anti-hollandaise qui a eu lieu la semaine dernière à Maracaibo a été de courte durée. Le calme est maintenant entièrement rétabli dans cette ville et l'on ne redoute pas de nouveaux désordres.

Le cuirassé "Maine" est parti pour le Sud.

Norfolk, Virg., 21 décembre.—On mande de Fort Monroe, Virg., au "Ledger-Dispatch": "Le cuirassé "Maine", de la marine des Etats-Unis, battant le pavillon du contre-amiral Arnold, est parti aujourd'hui pour le Sud, sous des ordres cachetés. On suppose que le cuirassé se rend dans les eaux vénézuéliennes.

Le croiseur cuirassé "North Carolina" partira dans la soirée pour Charleston, où il sera rejoint mercredi par le croiseur "Montana".

Washington, 21 décembre.—Les fonctionnaires du département de la marine, interrogés ce matin sur la destination du cuirassé "Maine", ont refusé de donner des détails.

"A toutes les questions la réponse suivante a été faite: Le cuirassé part pour une croisière; c'est tout ce qu'il nous est possible de dire maintenant."

Comme il n'y a aucun navire de guerre américain dans les eaux vénézuéliennes, on présume que le "Maine" a reçu l'ordre de s'y rendre pour surveiller les événements.

Harry K. Thaw n'ira pas à Pittsburg.

Philadelphie, 21 décembre.—La Cour d'Appel des Etats-Unis siégeant en cette ville a décidé, aujourd'hui, qu'Harry K. Thaw, le meurtrier de l'architecte Stanford White, qui est actuellement détenu dans l'Asile d'Aliénés de Mattewan, ne pouvait être transféré à Pittsburg pour témoigner dans le procès en banqueroute institué contre lui par ses créanciers.

(On ignore encore si le cas sera porté devant la Cour suprême des Etats-Unis.)

Attaque nocturne.

Thomas Woods, un homme de couleur, a été attaqué à l'angle des rues Clio et Magnolia, hier matin à trois heures. Woods se rendait à son ouvrage lorsqu'un individu le revêtit de ses bras. Comme le malfaiteur se trouvait à quelques pieds de Woods celui-ci a pris ses jambes à son cou et s'est sauvé vers la rue Magnolia.

En faisant une enquête une demi-heure plus tard le capitaine Bettez a entendu la détonation de trois ou quatre coups de revolver dans le voisinage mais les malfaiteurs s'étaient enfuis avant son arrivée.